

UNE
LETTRE D'AMÉNOPHIS (III OU IV),

PAR

M. F. THUREAU-DANGIN.

Dans un petit lot de tablettes d'El-Amarna⁽¹⁾, acquis par le musée du Louvre, se trouve (outre des lettres reçues par le roi) une lettre du roi à un chef palestinien. Cette tablette n'est évidemment qu'un double, qu'on aura jugé utile de garder dans les archives. Elle est le premier exemplaire complet d'une lettre adressée par le roi d'Égypte à l'un de ses vassaux asiatiques. En voici le texte :

Face : *A-na 'In-tar-ú-da amél ál Ak-sá-pa*
ki-bi-ma um-ma šarru-ma
a-nu-ma šup-pa an-na-a uš-te-bi-la-ku ga-bi-e
a-na ka-a-šá ú⁽²⁾ uš-šur lu-ú na-ša-ra-ta
 5 *dš-ru šarri šá it-ti-ka*

a-nu-um-ma šarru um-te-éš-še-ra-ku
'Ha-an-ni mâr 'Ma-i-ri-ia
amot PA-TUR⁽³⁾ šá šarri i-na mât Ki-na-ah-ḥi
ú šá i-qab-pa-ku ší-ma-dš-šú
 10 *damqi-iš dan-niš la-a i-kaš-šá-dak-ku*
šarru ar-na⁽⁴⁾ a-wa-ta gab-pa
šá i-qab-pa-ku ší-ma-dš-šú damqi-iš dan-niš
ú e-pu-uš damqi-iš dan-niš

⁽¹⁾ L'ensemble du lot sera publié dans *R.A.*, XIX.

⁽²⁾ Comme l'a fait remarquer D. H. Müller, la conjonction *u* est usitée, dans les lettres d'El-Amarna, non seulement pour la coordination, mais aussi pour la subordination des phrases (cf. DHORME, *Revue biblique*, 1914, p. 361). *Qabú ú* (mot à mot «dire et...») peut signifier «dire que...» ou bien «dire : (et le discours direct)».

⁽³⁾ Groupe idéographique composé de PA et de l'idéogramme de *tarbašu*. Lire peut-être *rabišu*?

⁽⁴⁾ *Arnu* (mot à mot «faute, péché») est aussi employé dans les lettres d'El-Amarna avec le sens de «coupable, pécheur». Ici *arna* est en appo-

Bibliothèque Maison de l'Orient



162285

- 15 *ù uš-šur uš-šur la-a da-mi-ik-ki*
ù lu-ú šú-šú-ra-da a-na pa-ni
ummân^{pl} (1) bi-da-ti šarri akālu ma-a-ad
 Revers : *karānu gāb-bu mi-im-ma ma-a-ad*
a-mu-um-mu i-kaš-šá-dak-ku
ar-ḫi-iš ar-ḫi-iš
 20 *ù i-na-ak-ki-iš qaqqad*
a-ia-bi-e šá šarri
-
- ù lu-ú ti-i-ti i-nu-ma*
šá-lim šarru ki-ma ^aŠamaš(-āš)
i-na samē (sa-me-e) ummân^{pl}-šú ^{iz}narkabāti^{pl}-šú
 25 *ma-a-du ma-gal⁽²⁾ šul-mu*

A Indar-uta, le (chef) de la ville d'Aksapa,
 dis ceci ; ainsi (parle) le roi :
 vois, je t'ai fait porter cette tablette (pour) dire
 à toi : « attention, garde
 5 le lieu du roi qui est près de toi ».

- Vois, le roi t'a envoyé
 Hanni, fils de Mairia,
 le commissaire du roi dans le pays de Canaan.
 Ce qu'il te dira, écoute-le
 10 très bien, afin que ne te trouve pas
 le roi en faute. Toute parole
 qu'il te dira, écoute-la très bien
 et exécute-la très bien.
 Attention, attention, ne sois pas négligent :
 15 prépare pour
 les troupes du roi de la nourriture en grande quantité,
 du vin et toute chose en grande quantité.
 Vois, il ira te trouver
 vite, vite
 20 et il tranchera la tête
 des ennemis du roi.

- Sache que
 le roi se porte comme le soleil
 qui est dans les cieux et que ses troupes et chars
 25 nombreux sont en très bon état.

sition au régime de *ikaššad* (mot à mot : « que le roi ne te trouve pas étant coupable »).

(1) Écrit SAB-MES, à lire plutôt *ummānu* que *šabē*, cf. KNUDTZON, *El-Amarna Tafeln*, p. 1590, et WEBER, *ibid.*, p. 1538.

(2) Ou *danniš*? Pour la lecture *ma-gal*, voir Ham. Code, rev. VII, 71 : *ma-ga-al*.

O 7095.

𐀀𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎
 𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜𐀝
 𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤𐀥𐀦𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬𐀭
 𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽
 𐀾𐀿𐁀𐁁𐁂𐁃𐁄𐁅𐁆𐁇𐁈𐁉𐁊𐁋𐁌𐁍

𐁎𐁏𐁐𐁑𐁒𐁓𐁔𐁕𐁖𐁗𐁘𐁙𐁚𐁛𐁜𐁝
 𐁞𐁟𐁠𐁡𐁢𐁣𐁤𐁥𐁦𐁧𐁨𐁩𐁪𐁫
 𐁬𐁭𐁮𐁯𐁰𐁱𐁲𐁳𐁴𐁵𐁶𐁷𐁸𐁹
 𐁺𐁻𐁼𐁽𐁾𐁿𐂀𐂁𐂂𐂃𐂄𐂅𐂆𐂇
 𐂈𐂉𐂊𐂋𐂌𐂍𐂎𐂏𐂐𐂑𐂒𐂓𐂔𐂕
 𐂖𐂗𐂘𐂙𐂚𐂛𐂜𐂝𐂞𐂟𐂠𐂡
 𐂢𐂣𐂤𐂥𐂦𐂧𐂨𐂩𐂪𐂫𐂬𐂭
 𐂮𐂯𐂰𐂱𐂲𐂳𐂴𐂵𐂶𐂷𐂸𐂹
 𐂺𐂻𐂼𐂽𐂾𐂿𐃀𐃁𐃂𐃃𐃄𐃅𐃆
 𐃇𐃈𐃉𐃊𐃋𐃌𐃍𐃎𐃏𐃐𐃑𐃒𐃓𐃔
 𐃕𐃖𐃗𐃘𐃙𐃚𐃛𐃜𐃝𐃞𐃟𐃠𐃡
 𐃢𐃣𐃤𐃥𐃦𐃧𐃨𐃩𐃪𐃫𐃬𐃭𐃮
 𐃯𐃰𐃱𐃲𐃳𐃴𐃵𐃶𐃷𐃸𐃹𐃺𐃻𐃼

𐃽𐃾𐃿𐄀𐄁𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊
 𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒𐄓𐄔𐄕𐄖𐄗𐄘
 𐄙𐄚𐄛𐄜𐄝𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤
 𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯𐄰𐄱
 𐄲𐄳𐄴𐄵𐄶𐄷𐄸𐄹𐄺𐄻𐄼𐄽𐄾
 𐄿𐅀𐅁𐅂𐅃𐅄𐅅𐅆𐅇𐅈𐅉𐅊𐅋
 𐅌𐅍𐅎𐅏𐅐𐅑𐅒𐅓𐅔𐅕𐅖𐅗𐅘𐅙
 𐅚𐅛𐅜𐅝𐅞𐅟𐅠𐅡𐅢𐅣𐅤𐅥𐅦
 𐅧𐅨𐅩𐅪𐅫𐅬𐅭𐅮𐅯𐅰𐅱𐅲𐅳
 𐅴𐅵𐅶𐅷𐅸𐅹𐅺𐅻𐅼𐅽𐅾𐅿𐆀
 𐆁𐆂𐆃𐆄𐆅𐆆𐆇𐆈𐆉𐆊𐆋𐆌𐆍
 𐆎𐆏𐆐𐆑𐆒𐆓𐆔𐆕𐆖𐆗𐆘𐆙𐆚
 𐆛𐆜𐆝𐆞𐆟𐆠𐆡𐆢𐆣𐆤𐆥𐆦
 𐆧𐆨𐆩𐆪𐆫𐆬𐆭𐆮𐆯𐆰𐆱𐆲
 𐆳𐆴𐆵𐆶𐆷𐆸𐆹𐆺𐆻𐆼𐆽𐆾
 𐆿𐇀𐇁𐇂𐇃𐇄𐇅𐇆𐇇𐇈𐇉𐇊𐇋
 𐇌𐇍𐇎𐇏𐇐𐇑𐇒𐇓𐇔𐇕𐇖𐇗𐇘
 𐇙𐇚𐇛𐇜𐇝𐇞𐇟𐇠𐇡𐇢𐇣𐇤
 𐇥𐇦𐇧𐇨𐇩𐇪𐇫𐇬𐇭𐇮𐇯𐇰
 𐇱𐇲𐇳𐇴𐇵𐇶𐇷𐇸𐇹𐇺𐇻𐇼
 𐇽𐇾𐇿𐈀𐈁𐈂𐈃𐈄𐈅𐈆𐈇𐈈
 𐈉𐈊𐈋𐈌𐈍𐈎𐈏𐈐𐈑𐈒𐈓𐈔
 𐈕𐈖𐈗𐈘𐈙𐈚𐈛𐈜𐈝𐈞𐈟𐈠
 𐈡𐈢𐈣𐈤𐈥𐈦𐈧𐈨𐈩𐈪𐈫𐈬
 𐈭𐈮𐈯𐈰𐈱𐈲𐈳𐈴𐈵𐈶𐈷𐈸
 𐈹𐈺𐈻𐈼𐈽𐈾𐈿𐉀𐉁𐉂𐉃𐉄
 𐉅𐉆𐉇𐉈𐉉𐉊𐉋𐉌𐉍𐉎𐉏𐉐𐉑
 𐉒𐉓𐉔𐉕𐉖𐉗𐉘𐉙𐉚𐉛𐉜𐉝𐉞
 𐉟𐉠𐉡𐉢𐉣𐉤𐉥𐉦𐉧𐉨𐉩𐉪
 𐉫𐉬𐉭𐉮𐉯𐉰𐉱𐉲𐉳𐉴𐉵𐉶
 𐉷𐉸𐉹𐉺𐉻𐉼𐉽𐉾𐉿𐊀𐊁𐊂
 𐊃𐊄𐊅𐊆𐊇𐊈𐊉𐊊𐊋𐊌𐊍𐊎
 𐊏𐊐𐊑𐊒𐊓𐊔𐊕𐊖𐊗𐊘𐊙𐊚𐊛
 𐊜𐊝𐊞𐊟𐊠𐊡𐊢𐊣𐊤𐊥𐊦𐊧
 𐊨𐊩𐊪𐊫𐊬𐊭𐊮𐊯𐊰𐊱𐊲𐊳
 𐊴𐊵𐊶𐊷𐊸𐊹𐊺𐊻𐊼𐊽𐊾𐊿
 𐋀𐋁𐋂𐋃𐋄𐋅𐋆𐋇𐋈𐋉𐋊𐋋𐋌
 𐋍𐋎𐋏𐋐𐋑𐋒𐋓𐋔𐋕𐋖𐋗𐋘𐋙
 𐋚𐋛𐋜𐋝𐋞𐋟𐋠𐋡𐋢𐋣𐋤𐋥
 𐋦𐋧𐋨𐋩𐋪𐋫𐋬𐋭𐋮𐋯𐋰𐋱
 𐋲𐋳𐋴𐋵𐋶𐋷𐋸𐋹𐋺𐋻𐋼𐋽
 𐋾𐋿𐌀𐌁𐌂𐌃𐌄𐌅𐌆𐌇𐌈𐌉𐌊
 𐌋𐌌𐌍𐌎𐌏𐌐𐌑𐌒𐌓𐌔𐌕𐌖𐌗
 𐌘𐌙𐌚𐌛𐌜𐌝𐌞𐌟𐌠𐌡𐌢𐌣
 𐌤𐌥𐌦𐌧𐌨𐌩𐌪𐌫𐌬𐌭𐌮𐌯
 𐌰𐌱𐌲𐌳𐌴𐌵𐌶𐌷𐌸𐌹𐌺𐌻
 𐌼𐌽𐌾𐌿𐍀𐍁𐍂𐍃𐍄𐍅𐍆𐍇𐍈
 𐍉𐍊𐍋𐍌𐍍𐍎𐍏𐍐𐍑𐍒𐍓𐍔
 𐍕𐍖𐍗𐍘𐍙𐍚𐍛𐍜𐍝𐍞𐍟𐍠
 𐍡𐍢𐍣𐍤𐍥𐍦𐍧𐍨𐍩𐍪𐍫𐍬
 𐍭𐍮𐍯𐍰𐍱𐍲𐍳𐍴𐍵𐍶𐍷𐍸
 𐍹𐍺𐍻𐍼𐍽𐍾𐍿𐎀𐎁𐎂𐎃
 𐎄𐎅𐎆𐎇𐎈𐎉𐎊𐎋𐎌𐎍𐎎
 𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚
 𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥
 𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰
 𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻
 𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆
 𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑
 𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜
 𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦
 𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱
 𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼
 𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈
 𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔
 𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠
 𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬
 𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸
 𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄
 𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐
 𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜
 𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧
 𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲
 𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽
 𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉
 𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕
 𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠
 𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫
 𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶
 𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁
 𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌
 𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗
 𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢
 𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬
 𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷
 𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂
 𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍
 𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘
 𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣
 𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮
 𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹
 𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄
 𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏
 𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚
 𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤
 𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮
 𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸
 𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂
 𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌
 𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖
 𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠
 𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩
 𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲
 𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻
 𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄
 𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍
 𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖
 𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟
 𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧
 𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯
 𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷
 𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿
 𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈
 𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐
 𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗
 𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞
 𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣
 𐘤𐘥𐘦𐘧
 𐘨𐘩𐘪
 𐘫𐘬𐘭
 𐘮𐘯
 𐘰
 𐘱
 𐘲
 𐘳
 𐘴
 𐘵
 𐘶
 𐘷
 𐘸
 𐘹
 𐘺
 𐘻
 𐘼
 𐘽
 𐘾
 𐘿
 𐙀
 𐙁
 𐙂
 𐙃
 𐙄
 𐙅
 𐙆
 𐙇
 𐙈
 𐙉
 𐙊
 𐙋
 𐙌
 𐙍
 𐙎
 𐙏
 𐙐
 𐙑
 𐙒
 𐙓
 𐙔
 𐙕
 𐙖
 𐙗
 𐙘
 𐙙
 𐙚
 𐙛
 𐙜
 𐙝
 𐙞
 𐙟
 𐙠
 𐙡
 𐙢
 𐙣
 𐙤
 𐙥
 𐙦
 𐙧
 𐙨
 𐙩
 𐙪
 𐙫
 𐙬
 𐙭
 𐙮
 𐙯
 𐙰
 𐙱
 𐙲
 𐙳
 𐙴
 𐙵
 𐙶
 𐙷
 𐙸
 𐙹
 𐙺
 𐙻
 𐙼
 𐙽
 𐙾
 𐙿
 𐚀
 𐚁
 𐚂
 𐚃
 𐚄
 𐚅
 𐚆
 𐚇
 𐚈
 𐚉
 𐚊
 𐚋
 𐚌
 𐚍
 𐚎
 𐚏
 𐚐
 𐚑
 𐚒
 𐚓
 𐚔
 𐚕
 𐚖
 𐚗
 𐚘
 𐚙
 𐚚
 𐚛
 𐚜
 𐚝
 𐚞
 𐚟
 𐚠
 𐚡
 𐚢
 𐚣
 𐚤
 𐚥
 𐚦
 𐚧
 𐚨
 𐚩
 𐚪
 𐚫
 𐚬
 𐚭
 𐚮
 𐚯
 𐚰
 𐚱
 𐚲
 𐚳
 𐚴
 𐚵
 𐚶
 𐚷
 𐚸
 𐚹
 𐚺
 𐚻
 𐚼
 𐚽
 𐚾
 𐚿
 𐛀
 𐛁
 𐛂
 𐛃
 𐛄
 𐛅
 𐛆
 𐛇
 𐛈
 𐛉
 𐛊
 𐛋
 𐛌
 𐛍
 𐛎
 𐛏
 𐛐
 𐛑
 𐛒
 𐛓
 𐛔
 𐛕
 𐛖
 𐛗
 𐛘
 𐛙
 𐛚
 𐛛
 𐛜
 𐛝
 𐛞
 𐛟
 𐛠
 𐛡
 𐛢
 𐛣
 𐛤
 𐛥
 𐛦
 𐛧
 𐛨
 𐛩
 𐛪
 𐛫
 𐛬
 𐛭
 𐛮
 𐛯
 𐛰
 𐛱
 𐛲
 𐛳
 𐛴
 𐛵
 𐛶
 𐛷
 𐛸
 𐛹
 𐛺
 𐛻
 𐛼
 𐛽
 𐛾
 𐛿
 𐜀
 𐜁
 𐜂
 𐜃
 𐜄
 𐜅
 𐜆
 𐜇
 𐜈
 𐜉
 𐜊
 𐜋
 𐜌
 𐜍
 𐜎
 𐜏
 𐜐
 𐜑
 𐜒
 𐜓
 𐜔
 𐜕
 𐜖
 𐜗
 𐜘
 𐜙
 𐜚
 𐜛
 𐜜
 𐜝
 𐜞
 𐜟
 𐜠
 𐜡
 𐜢
 𐜣
 𐜤
 𐜥
 𐜦
 𐜧
 𐜨
 𐜩
 𐜪
 𐜫
 𐜬
 𐜭
 𐜮
 𐜯
 𐜰
 𐜱
 𐜲
 𐜳
 𐜴
 𐜵
 𐜶
 𐜷
 𐜸
 𐜹
 𐜺
 𐜻
 𐜼
 𐜽
 𐜾
 𐜿
 𐝀
 𐝁
 𐝂
 𐝃
 𐝄
 𐝅
 𐝆
 𐝇
 𐝈
 𐝉
 𐝊
 𐝋
 𐝌
 𐝍
 𐝎
 𐝏
 𐝐
 𐝑
 𐝒
 𐝓
 𐝔
 𐝕
 𐝖
 𐝗
 𐝘
 𐝙
 𐝚
 𐝛
 𐝜
 𐝝
 𐝞
 𐝟
 𐝠
 𐝡
 𐝢
 𐝣
 𐝤
 𐝥
 𐝦
 𐝧
 𐝨
 𐝩
 𐝪
 𐝫
 𐝬
 𐝭
 𐝮
 𐝯
 𐝰
 𐝱
 𐝲
 𐝳
 𐝴
 𐝵
 𐝶
 𐝷
 𐝸
 𐝹
 𐝺
 𐝻
 𐝼
 𐝽
 𐝾
 𐝿
 𐞀
 𐞁
 𐞂
 𐞃
 𐞄
 𐞅
 𐞆
 𐞇
 𐞈
 𐞉
 𐞊
 𐞋
 𐞌
 𐞍
 𐞎
 𐞏
 𐞐
 𐞑
 𐞒
 𐞓
 𐞔
 𐞕
 𐞖
 𐞗
 𐞘
 𐞙
 𐞚
 𐞛
 𐞜
 𐞝
 𐞞
 𐞟
 𐞠
 𐞡
 𐞢
 𐞣
 𐞤
 𐞥
 𐞦
 𐞧
 𐞨
 𐞩
 𐞪
 𐞫
 𐞬
 𐞭
 𐞮
 𐞯
 𐞰
 𐞱
 𐞲
 𐞳
 𐞴
 𐞵
 𐞶
 𐞷
 𐞸
 𐞹
 𐞺
 𐞻
 𐞼
 𐞽
 𐞾
 𐞿
 𐟀
 𐟁
 𐟂
 𐟃
 𐟄
 𐟅
 𐟆
 𐟇
 𐟈
 𐟉
 𐟊
 𐟋
 𐟌
 𐟍
 𐟎
 𐟏
 𐟐
 𐟑
 𐟒
 𐟓
 𐟔
 𐟕
 𐟖
 𐟗
 𐟘
 𐟙
 𐟚
 𐟛
 𐟜
 𐟝
 𐟞
 𐟟
 𐟠
 𐟡
 𐟢
 𐟣
 𐟤
 𐟥
 𐟦
 𐟧
 𐟨
 𐟩
 𐟪
 𐟫
 𐟬
 𐟭
 𐟮
 𐟯
 𐟰
 𐟱
 𐟲
 𐟳
 𐟴
 𐟵
 𐟶
 𐟷
 𐟸
 𐟹
 𐟺
 𐟻
 𐟼
 𐟽
 𐟾
 𐟿
 𐠀
 𐠁
 𐠂
 𐠃
 𐠄
 𐠅
 𐠆
 𐠇
 𐠈
 𐠉
 𐠊
 𐠋
 𐠌
 𐠍
 𐠎
 𐠏
 𐠐
 𐠑
 𐠒
 𐠓
 𐠔
 𐠕
 𐠖
 𐠗
 𐠘
 𐠙
 𐠚
 𐠛
 𐠜
 𐠝
 𐠞
 𐠟
 𐠠
 𐠡
 𐠢
 𐠣
 𐠤
 𐠥
 𐠦
 𐠧
 𐠨
 𐠩
 𐠪
 𐠫
 𐠬
 𐠭
 𐠮
 𐠯
 𐠰
 𐠱
 𐠲
 𐠳
 𐠴
 𐠵
 𐠶
 𐠷
 𐠸
 𐠹
 𐠺
 𐠻
 𐠼
 𐠽
 𐠾
 𐠿
 𐡀
 𐡁
 𐡂
 𐡃
 𐡄
 𐡅
 𐡆
 𐡇
 𐡈
 𐡉
 𐡊
 𐡋
 𐡌
 𐡍
 𐡎
 𐡏
 𐡐
 𐡑
 𐡒
 𐡓
 𐡔
 𐡕
 𐡖
 𐡗
 𐡘
 𐡙
 𐡚
 𐡛
 𐡜
 𐡝
 𐡞
 𐡟
 𐡠
 𐡡
 𐡢
 𐡣
 𐡤
 𐡥
 𐡦
 𐡧
 𐡨

In-tar-ú-da (prononcer Indar-uta?) est un nom formé comme *Ya-mi-ú-ta* (Am. n° 177⁽¹⁾, l. 2).

Akšapa est certainement, comme me le suggère Dus-saud, identique à אקשא de Josué, XI, 1; XII, 20; XIX, 25. La même ville est mentionnée dans la liste palestinienne de Thoutmès III sous le nom d'Aks(a)p (W. Max Müller, *Palästinaliste Th. III*, n° 40). On la situe sur l'emplacement de l'actuel village de Ksaf, à 28 kilomètres à l'est de Tyr (cf. Guérin, *Galilée*, II, p. 269 et suiv.). Mais cette localisation s'accorde assez mal avec Josué, XIX, 25, qui place Akšaf dans le territoire attribué à la tribu d'Ašer et avec Josué, XI, 1 et XII, 20 qui invitent, semble-t-il, à situer Akšaf dans le voisinage de la plaine d'Esdrelon. (Dans Josué, XI, 1, le roi d'Akšaf est mentionné immédiatement après le roi de אקרון qu'on corrige, d'après les LXX, en אקרון, c'est-à-dire Semùniyé à l'ouest de Nazareth; dans Josué, XII, 20, le roi d'Akšaf est mentionné entre le roi de אקרון [אקרון] est celui de Ta'anak. Comparer la liste de Thoutmès III qui mentionne Akšaf [n° 40] entre Šunem [n° 38] et Ta'anak [n° 42].) Noter enfin que l'une des tablettes d'El-Amarna entrées au Louvre (A.O. 7096) associe Akka et Akšapa (les chefs de ces deux villes envoient 50 chars au secours de Šuwardata).

Les cinq premières lignes de notre texte nous donnent pour la première fois, dans son intégrité, la formule initiale employée dans les lettres du roi à ses feudataires d'Asie. Cette formule se retrouve, mais mutilée, sur une tablette du musée du Caire (Am. n° 99). Knudtson en a proposé une restitution que notre texte montre être inexacte.

Les lettres adressées au roi d'Égypte font parfois allusion aux recommandations que contient cette formule protocolaire. Voir par exemple Am. n° 117, l. 83 et suiv. : « Lorsque le roi dit : ú-š[ur-m]e l[u-n]a-ša-ra-[ka?], (je réponds) : q[ui me garde]ra ? ». Ainsi restitue Knudtson qui traduit : « Sch[ütz]e! (Dann) will ich d[ich?] schützen. »

(1) Je cite les tablettes d'El-Amarna d'après le travail de Knudtson.

Mais, d'après notre texte, il faut évidemment restituer $l[u\ n]a\text{-}\dot{s}a\text{-}ra\text{-}[ta]$ ⁽¹⁾. Dans cette formule abrégée, les régimes sont omis. Ils peuvent être restitués d'après Am. n° 125, l. 7 et suiv., où on lit : « Lorsque le roi mon seigneur dit : *ú-šur-me ra-ma-an-ka ú ú-šur ál šarri(-ri) šá it-ti-ka* [c'est-à-dire : « garde-toi toi-même et garde la ville du roi qui est près de toi »], (je réponds :) contre qui dois-je me garder moi-même et (garder) la ville [du roi] ? ». Voir encore Am. n° 130, l. 14 et suiv. : « Lorsque le roi m'écrit : « garde-toi toi-même et garde la ville du roi qui est près de toi », (je réponds) : qui me gardera ? » Comparer Am. nos 112, l. 7 et suiv. ; 119, l. 8 et suiv. ; 121, l. 7 et suiv. ; 122, l. 9 et suiv. ; 123, l. 29 et suiv. ; 126, l. 30 et suiv. ; 231, l. 11 et suiv. ; 292, l. 17 et suiv. ; 294, l. 6 et suiv. ; 337, l. 24 et suiv.

Il est à noter que notre texte a *uš-šur*, au lieu de *ú-šur* (de même plus bas, l. 14). C'est là sans doute une simple variante graphique : *uš-šur* est apparemment pour *ušur* (impératif de *našáru*, mot à mot « garde ! », c'est-à-dire « sois sur tes gardes », « fais attention »).

L'une des tablettes d'El-Amarna conservées au musée de Berlin (VAT. 1870) est une lettre adressée au roi par un personnage dont le nom a été lu par Winckler (n° 272) *En-ba(?)-ú-ta* et par Knudtzon (n° 223) *En-g[u?]-ú-ta*. D'après la copie de Schröder (*El-Amarna Tafeln*, n° 129) il ne subsiste du second signé qu'un clou oblique qui en formait la partie inférieure. Il faut certainement lire *En-t[ar]-ú-ta* ; ce serait le même personnage que notre *In-tar-ú-da*. La tablette de Berlin est l'accusé de réception d'un message royal qui devait ressembler fort à la lettre que nous publions. En voici le texte :

A-na 'šar[ri(-r)i] béli-ia ⁴Šamaš
iš-tu s[a]-me-ma
ki-b[i-m]a

⁽¹⁾ Dans le passage parallèle Am. n° 112, l. 9, on trouve, au lieu de la forme transitive *na-ša-ra-ta*, la forme intransitive *na-šir-ta*. Knudtzon traduit par le passif, ce qui est grammaticalement correct, mais s'accorde difficilement avec le contexte ou les passages parallèles.

un-ma 'En-t[ar]-ú-ta ardu-ka
a-na šépé^{pl} šarrí(-ri) be-lí-ia
7-šú 7-ta-an uš-be-hi-en
gáb-bi mi-in-mi
ša yi-qa-bu
šarru(-ru) be-lí
ú-še-ši-ru-mi

Au roi, mon seigneur, le Soleil
 des cieux,
 dis ceci :
 ainsi (parle) Ender-uta, ton serviteur :
 aux pieds du roi, mon seigneur,
 7 et 7 fois je me suis prosterné.
 Toutes les choses
 qu'ordonne
 le roi mon seigneur
 je les préparerai.